

Le gars d'la gare

Deuxième partie

Deux mois ont passé à toute vitesse, le printemps pointe même son nez. Robert a réussi à se faire embaucher à Nantes, enfin pas loin de là, sur un chantier qui commencera dans une à deux semaines. Il doit profiter de ce temps disponible pour voir sa mère, avant que son CDD ne commence et qu'il ne soit bloqué par le travail. Il veut lui expliquer, lui parler de ses espoirs. Il reprend le train, ça devient une habitude.

Non sans avoir auparavant cherché dans l'annuaire, le numéro de téléphone du magasin de fleurs ! Ils se retrouvent avec Laurence dans la même arrière-salle du magasin, devant la table en fer forgé, avec le dessus en bois brut où on prépare les bouquets. Il n'y a plus l'émotion des premières retrouvailles et le dialogue interrompu reprend péniblement.

- *Où en étions-nous ? Maurice m'a dit que tu avais quelque chose du passé à me raconter ? Tu peux m'en parler aujourd'hui ? C'est important ?*

- *Oui, en quelque sorte. Mais maintenant que je te vois, je m'demande si ça vaut la peine... cela pourrait te faire du mal, sans qu'on puisse y faire grand chose en plus !*

- *Du mal ? Qu'est ce qui pourrait me faire encore plus de mal que ce qui s'est passé ?*

- *Les conséquences, Robert, comment ils appellent cela ? Ah oui ! Les dommages collatéraux, tu sais, ce qui ne se voit pas tout de suite, qui apparait neuf mois après par exemple !*

- *??*

- *Non ! Non, tu n'es pas directement concerné !*

- *Alors qui ? Où tu veux m'emmener ? Pourquoi je dois savoir si je ne suis pas concerné ?*

- *Tu ne devines pas ? Non tu ne peux pas deviner effectivement. Tu étais tellement obsédé par ta jalousie !*

- *Mais vas-y, bon Dieu ! Qu'est ce que je dois savoir ?*

- *Non, tu ne dois pas le savoir forcément, c'est pour ça que la nouvelle peut te faire du mal d'ailleurs !*

- *Bon là, Laurence, je ne vais pas pouvoir t'attendre longtemps, tu en as trop dit ou pas assez et moi ...*

- *Toi ! Toi !*

- *Désolée Laurence, tu me tiens sur un grill, faut que j'aille voir ma mère, après j'ai mon train, alors je ne peux pas faire semblant d'être patient ! Tu me ressors le dommage machin là, je ne sais pas quoi !*

- *Bon ! Ça va !*

Après s'être éclairci la voix, Laurence se pose bien en face de lui, une main sur la table, l'autre sur sa gorge qui rougit :

- *Voilà. Le Louis, il...*

- Louis ! Tu vas encore me parler de ce gars là !
- Oui laisse moi parler s'il te plaît ! En fait le Louis, il ne me courait pas vraiment après, car il avait une copine !
- ?
- Oui, il avait une copine qu'il avait rencontrée depuis un moment lors d'une fête, l'été d'avant.
- Mais, alors pourquoi il t'a draguée ? Pourquoi il m'a dit...
- Pour te faire enrager, te faire marcher, il faisait des complexes par rapport à toi, à moi, il était jaloux de nous ! De toi encore plus ! Pourtant sa copine était sympa.
- Tu la connaissais ?
- Oui je l'avais croisée quand j'étais en troisième à l'enseignement technique, tu sais quand j'ai passé mon brevet pro... Une gentille fille pas compliquée, bien même !
- Et alors ?
- Il ne s'est rien passé entre lui et moi, mais il insistait lourdement, il se la jouait et c'est à ce moment que tu nous as vus au café, puis sur la rocade... Enfin ! La fille habitait le village d'à coté, tu sais vers l'usine d'engrenages... Elle savait rien...
- Et alors ?
- Et alors, ils sortaient vraiment ensemble si tu vois ce que je veux dire... vraiment. Et après l'affaire, elle est allée voir la famille du Louis, car elle était enceinte !
- Quoi !
- Et oui ! C'est pour ça qu'après la mort de Louis, les parents de la fille l'ont emmenée là bas, je ne sais où dans la Creuse, ou en Auvergne. Loin quoi ! Parce que là-bas, ils ont pu raconter à leur famille l'histoire à leur manière, et rester ensemble pour élever la petite !
- La petite ! Mais elle doit avoir combien maintenant la petite, 18 ans ? Plus ? Comment elle s'appelle ?
- Oui à peine, elle est majeure ! Elle s'appelle Juliette Derbigny, comme sa mère. Je voulais t'en parler pas trop tard quand même... Parce que l'autre jour, elle est passée au magasin pour m'interroger. Elle voulait savoir plus sur l'homme qui avait tué son père !

Robert est anéanti par cette nouvelle. Il bredouille quelques mots pour prendre congé et il s'éclipse. Il commence son travail après-demain et il a pris un studio en location à Nantes. Il avait bien besoin d'aller remuer ce passé. Tout ça pour apprendre que les conséquences de son geste étaient encore pires. Une gamine privée de père, et tout ça pour rien ! La souffrance partout ! Lui en prison, le Louis sous terre, sa fille sacrifiée avant de naître. Comment est-il possible que la mère de celle-ci ait tout caché ? Il y a eu un procès, des articles dans les journaux.

C'est vrai que cette femme n'avait pas été citée comme témoin devant la Cour d'assises. Pourtant, il en a défilé des témoins en tout genre. L'enfance de la victime, l'enfance de l'assassin, tout a été passé au peigne fin par le Procureur. Le Louis avait une petite amie qui attendait un enfant de lui. Et personne n'en savait rien ? Ses parents n'ont rien dit aux gendarmes, et Laurence non plus. Après la tourmente du procès, elle a continué sa petite vie peinarde, à se marier et à vendre des fleurs.

Ça ne lui ressemble pas d'avoir caché un si lourd secret. Il y a quelque chose qui ne marche pas dans cette histoire.

Et maintenant, la gamine rapplique vingt ans après ? C'est un peu tard pour demander des comptes. Vingt ans derrière les barreaux, Robert estime qu'il a lourdement payé sa faute. Le jury ne lui a reconnu aucune circonstance atténuante. Son avocat a plaidé le crime passionnel, la jalousie irrépressible. Mais il entend encore le réquisitoire du Procureur : « Mesdames et Messieurs les Jurés, l'assassin que vous avez devant vous est un animal malfaisant. Il a cédé à ses instincts les plus bas en éliminant sans pitié son rival, sans concevoir le moindre respect pour celle qu'il prétendait aimer, sans chercher à savoir la vérité sur ses sentiments. Le premier venu apparaît comme un concurrent et il ne va pas chercher plus loin, il lui perce la poitrine. Il n'a pas agi instantanément sous le coup de la colère. Il est retourné chez lui, à cinq kilomètres, pour chercher un couteau bien affuté, ce qui lui laissait largement le temps de réfléchir aux conséquences de son acte. Cette circonstance établit la préméditation, et vous le condamnerez en conséquence à la peine la plus lourde, la réclusion criminelle à perpétuité. »

Où l'avait-il donc trouvé ce fameux couteau ? Il avait été incapable de répondre aux jurés. En prison, il avait eu le temps de réfléchir, mais aucune certitude. Il avait vraiment trop bu ce soir là... mais il n'était pas retourné chez lui, ça il en était sûr !

Le Louis, même paré du titre de victime, n'était pas un bienfaiteur de l'humanité. C'était une pauvre bête comme il y en a tant, un Don Juan de sous-préfecture qui mange à tous les râteliers. Bon, il ne méritait pas de mourir, mais ce n'est pas une grosse perte. Pourtant il y a sa fille, sa fille ! Une enfant qui n'avait rien à se reprocher, elle n'était même pas encore née. Elle arrive au monde en plein drame et pendant des années, on ne lui raconte rien.

Sa mère et ses grands-parents ont fui dans une autre région. Était-ce pour mettre l'enfant à l'abri ? Ou bien était-ce pour se soustraire à la honte imaginaire de cette naissance hors mariage ? Il y a vingt ans, les mentalités n'avaient pas encore beaucoup évolué.

Vingt ans de malheur pour tout le monde ! Vingt ans de malheur pour des préjugés d'un autre temps ! Et Laurence qui lui raconte ça, avec tant de retard. S'il n'avait pas rencontré Maurice à la gare, s'il ne l'avait pas suivi jusqu'à la boutique de fleurs, il n'aurait jamais rien su. Quelle conspiration du silence !

Il faut qu'il rencontre cette fille pour savoir ce qu'elle veut. Connaitre la vérité ? Lui-même se méfie maintenant de tout ce qu'on lui raconte. Elle veut peut-être l'humilier, en lui reprochant d'être la cause de son enfance lamentable. Mais Robert ne peut rester ainsi dans le doute. Il ne va pas fuir comme ont fait les autres. Il a déjà tellement enduré qu'il n'en est plus à une vexation près. C'est décidé, il faut qu'il la rencontre. Il va passer par Maurice pour établir le contact, car il ne veut pas mêler Laurence à cette démarche.

Il faut qu'il joigne à nouveau Maurice dès qu'il aura un moment pour repartir. Méditant sur cet imbroglio de tragiques circonstances, il ne comprend ni le silence de Laurence et des personnes concernées par les faits, ni les négligences de son

avocat et des magistrats qui ont ignoré la réalité. Avoir attendu vingt ans pour apprendre les secrets de cette histoire, atténué un peu ses remords. Le sentiment soudain qu'il a lui aussi été une victime, prend place dans sa tête.

Que peut-il faire pour la fille de Louis qu'il a, malgré lui, rendue orpheline ? Il ne sait presque rien d'elle, sauf son nom. Elevée sans doute dans la haine du criminel qui a teinté sa naissance du sang de son père, peut-elle aujourd'hui entendre et accepter un récit qui le réhabiliterait tant soit peu ? Il ne fuira pas la rencontre. Il faut que cette situation s'éclaircisse pour que la vérité fasse son œuvre purificatrice.

Robert essaye de remettre de l'ordre dans les événements et il se réjouit de pouvoir le faire dans la solitude, avant de retrouver Maurice. Bien des éléments du passé lui apparaissent obscurs voire contradictoires et suspects. Pourquoi Laurence a-t-elle refusé de l'informer des manœuvres de séduction simulées par Louis ? N'y avait-il pas là une coquetterie de femme soucieuse de son palmarès ? Etait-ce la honte qui, ensuite, l'avait conduite à se taire devant la gravité des conséquences de son inconstance ? Robert comprend mieux soudain le silence qu'elle avait gardé pendant sa détention. Il comprend aussi pourquoi, lors de leur rencontre, ensuite, elle s'est montrée compatissante pour les souffrances qu'il a endurées en prison.

Une nausée de dégoût l'envahit. La honte de s'être laissé bernier et d'avoir été le seul à agir dans la pulsion amoureuse, lui fait horreur. Que toutes ces duperies aient fait de lui un assassin, qu'il n'ait pas vu le rôle de pantin dans lequel on se jouait de lui, le plonge dans un sentiment d'impuissance qui ternit sa propre image.

Que va-t-il faire à présent ? Maltraité pendant son procès, il a perdu son honneur devant le monde. Et en lui même, il a aggravé sa peine par un lourd remords. Est-il aujourd'hui encore le jeu d'une illusion ? Le cycle infernal des tourments dans sa tête ne lui laisse aucun repos. Il ne voit aucune issue, aucun lieu où retrouver son calme. La perspective de rencontrer la fille de Louis lui semble irréelle.

Maurice lui a proposé son aide, Robert voit là le soutien d'un allié possible. Peut-être Maurice lui aussi est-il dans un désir de rachat ? N'y a-t-il pas eu naguère une rivalité de garçons devant les filles à séduire ? Qui croire ? Où trouver un appui sincère ? À quel saint se vouer quand une extrême détresse vous assaille ?

Allons, c'est décidé, le train à nouveau. Mais impossible de joindre Maurice ! Il est en réunion nationale des maires de France ! Absent tout le week-end.

Robert se rend lentement chez sa mère. Il prend le trajet le plus long, il a besoin de poursuivre sa réflexion. Il marche la tête inclinée d'un pas lent, puis il accélère, attaquant le trottoir du talon de sa botte. De temps en temps, il lève sa casquette pour se gratter le crâne, la remet en place, puis il fait un petit bout de chemin son couvre-chef à la main, avant de le remettre vigoureusement sur la tête. Il avance, regardant droit devant lui, mains dans les poches.

De toute sa vie, il n'a eu à faire face à une telle situation. Lui qui se pensait seul devant son geste, il se rend compte qu'à l'évidence, d'autres gens ont joué un rôle

dans son affaire. Il ne les avait tout simplement pas vus, il s'était complètement égaré, aveuglé par la passion, la jalousie, puis les regrets.

Rencontrer cette petite ? Que lui répondre, s'il n'est même plus sûr de ce qu'il croit savoir ? Il doit en avoir le cœur net, pour lui comme pour cette gamine. Oui, il faut faire comme elle ! Aller chercher la vérité autour de son histoire.

Sa mère l'accueille comme d'habitude, contente mais comme gênée de lui prendre du temps, hésitante, attentive à ne pas lui faire de la peine en réveillant les blessures, les heures funestes du procès, de la prison. Mais ce soir, il a envie d'entendre un peu de ce qui s'est passé pendant tout ce temps.

- Dis voir maman, cela fait combien de temps qu'il est à la Mairie le Maurice ? On dirait bien que c'est un homme important maintenant ?

- Ma foi ! Je crois bien qu'il a dû se marier peu de temps après que tu sois parti et que c'est après qu'on l'a vu frapper aux portes et battre la campagne, parce que l'ancien maire n'était plus aussi apprécié, il s'endormait un peu sur ses lauriers, le vieux !

- Il est marié Maurice ? Il a des enfants ?

- Des enfants, oui... il doit en avoir deux, des garçons. Ils sont déjà au lycée du bourg, tu sais.

- Mais leur mère ? Tu la connais ?

- Tu ne savais pas ? C'est la cousine de Laurence ! Paraît qu'il lui tournait autour depuis un moment. Tu te souviens qu'elles étaient souvent ensemble les deux cousines, même si Laurence est à peine plus âgée. Solange, elle s'appelle... C'est une fille énergique et ambitieuse, tu sais. Elle a grimpé vite les échelons au Crédit Ardennais. D'ailleurs, c'est elle qui l'a poussé dans la politique, puis de fil en aiguille... C'est par lui aussi que Laurence a eu vent pour la boutique et qu'il l'a recommandée pour vendre des fleurs ! Sont de la même famille maintenant.

C'est vraiment plus qu'il ne peut digérer en une seule journée ! Maurice, Laurence, maintenant Solange. Un clan nouveau qui s'était construit avant, pendant et après son procès. Il n'a jamais eu l'occasion de se rendre compte que Maurice lorgnait cette Solange, il pensait qu'il regardait plutôt sa Laurence. Encore un ! Il quitte sa mère, insatisfait. Il l'aurait bien interrogée davantage sur les petits accommodements des uns et des autres, mais il ne veut pas l'inquiéter par des questions trop précises. Il faut que cela se décante ! Comment a-t-il pu passer à côté de tous ces liens, ces secrets, ces non-dits entre les uns et les autres ?

Fatigué par ces bouleversements, ces questions sans réponse, en revenant à Nantes, il s'efforce de mettre de côté le sac d'énigmes qu'il ne peut pas élucider dans l'immédiat, tout en sachant qu'il devra bientôt le reprendre !

Il s'immerge dans son nouveau travail. Le chantier du paquebot de croisière est un bon boulot pour lui. Cela lui plait, il gagne bien mieux sa vie, travaille beaucoup. Il a appris la métallurgie à la prison et passé un examen qui lui permet enfin,

aujourd'hui, d'avoir cet emploi. Il aimait souder, tordre le métal. S'oublier dans la lumière bleue de la flamme, s'étourdir du bruit du fer martelé. Grâce à ce boulot, il peut se vider la tête et faire quelque chose d'utile. Il s'y retrouve aujourd'hui. Il n'a pas perdu son temps finalement.

Pour la première fois, il se trouve avec un chef d'équipe qui a confiance en lui et le guide bien. Le matin, il est content d'aller au boulot. C'est le début, on lui a donné des tâches de base, souder des structures, assembler la carcasse comme ils disent. Il sait que bientôt, il va attaquer les ferronneries de luxe dessinées par de grands artistes et qu'il pourra montrer ce dont il est capable au chalumeau.

Il ne regrette pas non plus d'habiter en ville, un peu loin du chantier. Le tram est pratique, pas trop cher. Et le soir, il peut aller dans le centre. En évitant les coins chauds, car le breton ça fait pas semblant de boire quand ça s'y met !

À part le temps pluvieux et changeant, Nantes est une ville agréable. Il se balade beaucoup le long de l'Erdre. Les énormes machines du groupe Royal de Luxe l'ont pour un temps, sorti de sa morosité. C'est plein d'humour ces grosses bêtes. On se croit dans les histoires fantastiques de Jules Verne ! Le temps de la visite, il en a presque oublié son sort, sa situation, son affaire.

Un week-end, il s'est aussi payé une balade en bateau dans l'estuaire. Il a pu voir des œuvres géantes d'artistes, tantôt une maison plantée en haut d'un phare, ou cet immense et énorme squelette de poisson que les marées ne cessent de recouvrir et découvrir. Mystère que l'apparition fantasmagique de cette bête quasi préhistorique léchée par l'écume des vagues. Il est allé la revoir de plus près, en bus cette fois, en passant par un village qui sent le beurre et le sucre cuit de la galette bretonne, là où elles sont fabriquées.

Il se découvre un autre homme, curieux, bosseur. Peut-être que tenir son affaire un peu à distance lui permettra de prendre du recul. Il veut le croire, s'accordant un répit. Mais chaque fois qu'il réserve son billet de train pour retourner voir sa mère, il doit constater qu'il reste bien démuné. Il lui faut trouver une autre approche, plus directe, pour savoir pourquoi ils l'ont tous laissé s'enfermer dans cette histoire si absurde.

Que faire ?

